

Des dieux et des hommes

Serge Pallascio

Numéro 119, automne 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/72706ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Pallascio, S. (2014). Des dieux et des hommes. *Cap-aux-Diamants*, (119), 40–40.

DES DIEUX ET DES HOMMES

En 1957, l'écrivain André Malraux publie *La métamorphose des dieux*, premier tome d'une trilogie consacrée à la sculpture. C'est le point d'aboutissement pour cet auteur qui ne cesse de s'interroger sur les relations que l'être humain entretient avec l'art. En témoignent les trois tomes de sa *Psychologie de l'art*, publiés de 1947 à 1949, et ceux de son *Musée imaginaire de la sculpture mondiale*, de 1951 à 1953. Mais qu'est-ce donc qui faisait courir André Malraux? La réponse réside peut-être dans cette phrase de *La métamorphose des dieux* : « Le seul domaine où le divin soit visible est l'art, quelque nom qu'on lui donne ». Pour cela, Malraux aurait aimé l'exposition *Les maîtres de l'Olympe* présentée au Musée de la civilisation de Québec jusqu'au 15 mars 2015.

Prologue. Se peut-il que ces quelque 160 statues, bustes et bas-reliefs de l'Antiquité grecque et romaine soient à ce point intemporels qu'ils nous fassent vivre cette expérience rare et troublante de toucher à la grâce? « L'œuvre surgit dans son temps et de son temps, mais elle devient œuvre d'art par ce qui lui échappe », nous aurait rappelé André Malraux. La métaphore est convaincante. Le visiteur circule à l'intérieur d'un espace circonscrit qui évoque à s'y méprendre un temple grec et pourtant il a l'impression de marcher vers l'infini. Expérience unique de vivre simultanément le microcosme et le macrocosme.

Scène 1. Dès l'entrée en salle, le regard du visiteur est naturellement dirigé vers une installation évoquant une fontaine au centre de laquelle on a déposé un pied gigantesque ayant appartenu à une statue en marbre dont on estime la hauteur à plus de neuf mètres et datant de 150 ans avant J.-C. Fascination devant le paradoxe de ce pied exceptionnellement lourd en état de flottaison sur une surface étale. On prend conscience de la petitesse humaine face à l'univers olympien. « Au début était Chaos, Éros et Gaïa, – la Terre –,



Tête dans le style de l'Héra Farnèse, marbre, Italie (?), 1^{er} siècle après J.-C., d'après un original, vers 450 av. J.-C. Collection d'antiquités des Musées nationaux à Berlin. Crédits photo : Jessy Bernier, Perspective.

qui engendra Ouranos, – le Ciel –, et s'unit à lui pour donner naissance aux Titans Chronos, Rhéa... ».

Scène 2. Les poètes, réel tel Hésiode et sa *Théogonie*, ou mythique tel Homère auquel on attribue *l'Illiade* et *l'Odyssée*, racontent l'avènement des dieux et leur conquête de l'Olympe ou la guerre de Troie alors que dieux et hommes s'affrontent pour façonner un monde qui émerge du chaos et débouche sur une organisation sociale en équilibre fragile. Les dieux seront le ciment de la vie privée et publique. À preuve, l'impressionnante collection d'œuvres disposées sobrement dans deux allées périphériques. Bien que la plupart du temps à vocation domestique, elles rendent compte de l'omniprésence des figures mythologiques dans la culture grecque. Tête colossale d'un dieu datant du deuxième siècle avant J.-C. Panneau de sarcophage illustrant une procession dionysiaque et datant du sixième siècle avant J.-C. Masques de théâtre provenant de l'île de Rhodes, d'Italie ou de Turquie. Petites statuettes décoratives.

Scène 3. Les dieux ne sont pas éternels. Ils ont une naissance, une histoire et un âge. Mais les dieux sont immortels. Et c'est un peu de cette immortalité qu'il nous est donné de partager en empruntant la rampe installée au centre de l'espace mu-

séal. Le visiteur est accompagné dans son ascension par les maîtres de l'Olympe – Zeus, Athéna, Hermès, Apollon, Aphrodite et tous les autres – dont on lui raconte l'histoire. Le poète Hésiode écrit : « Quand les dieux eurent conquis les honneurs du ciel, ils portèrent, par le conseil de Gaïa [Terre], au commandement, à l'empire des immortels, le maître de l'Olympe, Zeus, dont les regards embrassent tout ce qui existe. C'est lui qui fit entre eux le partage des divins honneurs. Zeus, roi des dieux. » Au terme de sa lente montée, le visiteur peut s'abandonner et retrouver ce qui l'unit au cosmos.

Épilogue. *Les maîtres de l'Olympe* est une exposition remarquable à tous les points de vue. Les œuvres proposées sont d'une qualité exceptionnelle et témoignent avec éloquence de la richesse de la culture de l'humanité naissante. D'autre part, le designer Daniel Castonguay a conçu l'une des mises en espace les plus inspirées qu'il ait été donné de voir. Il réussit à rendre visible l'invisible. Le visiteur quitte le Musée de la civilisation. La voix du poète Arthur Rimbaud murmure à son oreille : « L'Éternité / Elle est retrouvée. / Quoi? - L'Éternité. [...] Des humains suffrages, / Des communs élans / Là tu te dégages / Et voles selon. » ■

Serge Pallascio